

Noir sur blanc

Il y a le mot dit. Et le mot écrit. Ecrire noir sur blanc ses pensées, ses idées, son avis reste un geste fort. Les personnes avec une déficience intellectuelle cherchent aussi à poser leurs mots. Pour diverses raisons: pour ne pas oublier, pour se faire comprendre, pour dire en détails... Des "écrivains" nous racontent pourquoi l'écrit est si important à leurs yeux.

Texte: France Santi / Photo: Britt Schilling pour "Ohrenkuss"

Des sorcières et des dragons. De l'aventure. Des intrigues. Et une héroïne: Elora Falabella. Voici l'univers que Mélodie – qui préfère garder son vrai prénom pour elle – raconte dans son roman "Elora Falabella et la sorcière maléfique".

Un roman dont elle a inventé l'histoire toute seule. "Cela m'est venu comme ça. Un jour, j'avais toute l'histoire, les personnages, le décor", dit la jeune femme de 24 ans. Pour cet univers, elle s'est inspirée des films Harry Potter et de la saga "Le Monde de Narnia". "Mais juste inspirée, hein! L'histoire, c'est moi qui l'est trouvée", tient-elle à préciser.

Une revanche sur le passé

Rien ne laissait présager que Mélodie s'attaquerait un jour à un tel projet. L'écriture, ce n'était pas vraiment sa tasse de thé. "Quand j'étais enfant, j'avais de la peine à écrire et je faisais plein de fautes, les autres se moquaient de moi. Un jour... j'ai laissé tomber", raconte-elle. Il aura fallu qu'elle arrive à Aigues-Vertes, institution genevoise, pour qu'elle ose se lancer. Ici, elle se sent moins jugée. Plus en sécurité.

Si ce projet semble un peu comme une revanche sur le passé, c'est d'abord une affaire de nécessité. "Il fallait que j'écrive cette histoire, avant de l'oublier." Elle a commencé, il y a cinq ans. Son roman est maintenant fini. Elle est au stade des corrections. C'est fastidieux. Mais elle veut tenir le coup. Elle veut le finir et le publier. Pour montrer ce qu'elle sait faire. "J'aimerais qu'on marque que c'est une personne avec handicap qui l'a écrit. Pour montrer ce qu'on peut faire, même quand on a des difficultés."

A l'autre bout d'Aigues-Vertes habite Nicole Dayer. Dans son petit studio, Nicole passe aussi beaucoup

de temps à écrire. Pour elle, l'écriture est un passe-temps, au même titre que la piscine ou la télé. "J'aime écrire. Cela me calme", dit-elle.

Elle écrit régulièrement. Depuis peu, elle tient même un journal intime. "Je raconte ce qui s'est passé dans la journée. Plus tard, je peux relire et cela peut être drôle... Et puis, je peux revoir ce que j'ai pensé ou ce que je me suis donné comme but. C'est important."

Car lorsque Nicole écrit, elle s'applique à mettre noir sur blanc des règles de vie: sur la façon de tenir son ménage, sur son hygiène, sur sa consommation de tabac, sur son attitude avec les autres. En écrivant, elle dialogue en quelque sorte avec elle-même. "On peut dire ça comme ça", dit-elle en souriant.

A l'institution d'Aigues-Vertes, les villageois (*ndlr. norm donné ici aux résidents*) sont nombreux à écrire. Certains le font dans leur coin, comme Nicole. D'autres le font au sein de l'atelier d'écriture – du centre de formation interne de l'institution – que dirigent Bettina Schildknecht et Stéphane Moène.

PLATEFORMES D'EXPRESSION

Où trouver un atelier?

Envie d'écriture? Divers centres de formation proposent des cours et activités sur le développement de compétences narratives. Retrouvez la liste des organisations formatrices de Suisse romande sur: www.insieme.ch > [insieme](http://insieme.ch) > offre > Formation et loisirs

Recherchons talents!

Vous connaissez une personne qui aime écrire ou s'exprimer par les mots, les images et les sons. Faites-le nous savoir! La rédaction [insieme](http://insieme.ch) recherche des auteurs et artistes pour son magazine et www.insiemeplus.ch. N'hésitez pas à prendre contact: plus@insiemeplus.ch



Ecrire pour ne pas oublier et pour montrer à soi et aux autres, ce que l'on sait faire.

Les motivations qui poussent à l'écriture sont très diverses, comme le soulignent les deux formateurs d'adultes. Certains préparent un petit discours, d'autres veulent écrire des lettres, d'autres des histoires. Certains demandent beaucoup de soutien. D'autres presque aucun.

Le rôle des formateurs consiste à accompagner les projets d'écriture de chacun et chacune, à la carte. "Nous sommes des sortes de coaches", résume Stéphane Moëne. Des coaches qui ne sont pas là pour "faire du français" – car pour cela, il y a le cours de français –, mais pour aider à composer et structurer un texte. "L'objectif est plutôt le développement de compétences cognitives. Écrire oblige à mobiliser ces compétences pour transmettre un message structuré et compréhensible", explique Bettina Schildknecht.

Etre comprise, c'est un vrai souci pour Dominique Lador, une autre villageoise qui fréquente l'atelier. "Quand j'écris, je prends le temps, pour bien décrire. Dans le détail. Pour aller chercher le message. C'est important d'être compréhensible", explique-t-elle. Qu'il s'agisse de petites notes et petits messages ou de grandes histoires. Et une grande histoire, elle en a une: la sième.

Dominique rédige actuellement son autobiographie. Un projet en phase de finition. Comme Mélodie, elle en est au stade des corrections. Ce n'est pas ce qu'elle préfère. Mais c'est obligatoire, pour être sûre que les autres pourront la lire... et la comprendre.

Pour Xavier Deschenaux, il est aussi important de tenir un projet clair et bien structuré. Dans l'atelier d'écriture, le jeune homme de 28 ans travaille à détailler tout ce qu'il sait faire au travail. Cela fait partie de son projet de formation. Xavier vient en effet d'entamer une formation INOS d'agro-praticien. Écrire doit lui permettre de mettre sur papier ses qualités et compétences. "J'écris une fois par semaine. Je prends un thème de mon travail et j'écris dessus", dit-il. Dans ces notes, il décrit son activité. Les ma- nœuvres qu'il fait. Et les machines qu'il utilise. Pas à pas. Avec précision.

Xavier aime le travail bien fait. Et écrire ce qu'il sait faire, lui permet de le montrer aux autres. Par exemple à un futur employeur. Car le jeune homme rêve d'intégrer le marché primaire du travail. Mais écrire lui permet aussi de "voir" tout ce qu'il sait faire. Et c'est important: Comme le soulignent les forma-

teurs, l'écriture permet de poser des "points de repères" et de parvenir à une meilleure connaissance de soi. Bref, de soutenir un développement personnel: "Écrire permet à la personne d'aller plus loin, de creuser un sujet. Xavier, par exemple, va chercher des informations sur Internet, les retrace et les intègre dans son texte", précise Stéphane Moëne.

"Finalement, on peut dire que l'écriture valorise la personne. Les mots ont un pouvoir. Et je crois que les mots écrits ont un poids particulier. Simplement parce qu'ils restent", ajoute sa collègue.

Valorisation de soi

Une valorisation de soi, pour soi. Et vis-à-vis des autres. Car qu'il s'agisse de Nicole, Dominique, Xavier ou Mélodie, comme d'autres villageois d'ailleurs, tous apprécient aussi d'écrire pour être lus par les autres. Ils ressentent une certaine fierté à montrer à autrui ce qu'ils ont fait ou comment ils écrivent. Ils utilisent d'ailleurs volontiers la possibilité de se faire publier quand l'occasion se présente, par exemple en écrivant des articles dans "Aigues-Vertes Magazine", le journal de l'institution genevoise distribué à un cercle d'intéressés.

Comme Aigues-Vertes, l'institution Eben-Hézer possède son journal d'institution. Il s'appelle "Le Puck". Un titre trouvé par un des résidents de l'institution lausannoise. "Ce n'est pas un journal institutionnel ou de direction mais des employés et résidents", souligne André Gex, animateur et membre fondateur du comité de rédaction.

A sa création, l'objectif était de favoriser la communication entre les employés des différents secteurs de l'institution et entre les résidents. "L'idée est que les employés et les résidents puissent s'exprimer. Sur ce qui les intéresse et sur ce qu'ils sont. C'est une plateforme de partage de la communauté."

La rédaction du "Puck" est ouverte à tous, même si nombres de rédacteurs viennent de l'atelier d'adultes scolaires. Certains écrivent leurs textes seuls. D'autres sont soutenus par l'atelier. Certains écrivent effectivement, d'autres racontent et laissent le soin à un moniteur, éducateur ou animateur d'écrire. (Voir portraits de plumes, ci-contre)

"Le Puck", tiré à plus de 1000 exemplaires, s'adresse à un cercle d'intéressés, proche de l'institution. Que pense-t-il de l'idée de faire un journal des résidents diffusé à un plus large spectre? "Il est toujours intéressant de faire connaître le monde de la différence, ce que nous faisons volontiers avec Le Band ou notre troupe de théâtre, la Compagnie de Julie. Mais un tel projet reste difficile", dit l'animateur. Il souligne la question des règles de protection des données – il faut toujours demander l'autorisation de publier l'image ou le nom

d'une personne. Avant d'ajouter qu'un tel projet demanderait des ressources financières et en personnel qui dépasseraient largement le cadre actuel.

A Aigues-Vertes non plus, l'idée de créer une rédaction professionnelle, pour publication "grand public" n'est pas à l'ordre du jour. "Avec l'écriture, nous nous concentrons d'abord sur le développement de la personne", souligne Bettina Schildknecht. Il reste qu'elle et son collègue se disent prêts à se froter au monde de l'édition, par exemple pour le roman de Mélodie. Le jour où son manuscrit sera fini et si Mélodie tient toujours à voir son œuvre rendue public, ils se l'accompagneront volontiers dans l'aventure.

NB: Les photos qui illustrent les articles sur l'écriture (pp. 8 à 17) ont été prises lors de séances de rédaction des journalistes d'Ohrenkuss. La rédaction d'Ohrenkuss est composée de personnes porteuses d'une trisomie 21. Cette publication paraît deux fois par an et a déjà remporté divers prix de graphisme et d'édition. www.ohrenkuss.de (en allemand)

PRENDRE LA PAROLE

Depuis plus de vingt ans, Solidarité Handicap mental offre des cours et des lieux d'expression pour personnes mentalement handicapées, quel que soit le degré de handicap. Sa directrice, Isabel Messer, explique pourquoi l'écriture est importante, à ses yeux.

Quel accès ont les personnes mentalement handicapées à la technique de l'écriture?

Je me rappelle qu'il y a 15 ans de cela, nous avons organisé des cours de lecture et d'écriture pour des enfants, à la demande et avec l'aide de parents déçus du niveau des écoles spécialisées.

Aujourd'hui, je ne peux pas juger de la situation générale. Mais nous avons toujours une forte demande d'adultes handicapés pour les cours de lecture et d'écriture. Et, au vu de notre expérience, je dirais que l'écrit est encore trop négligé, par rapport à d'autres formes d'expression. Comme si on partait du principe que c'est trop compliqué.

Je suis toujours surprise de voir combien on préfère privilégier des formes d'expression alternatives, comme le soutien gestuel, qui ont le désavantage de n'être comprises que par un petit nombre.

Comment décriez-vous l'importance de l'écriture?

L'écrit est un outil de communication. Savoir lire est essentiel pour être informé. Savoir écrire permet d'exprimer moi sur blanc, un avis ou un témoignage, que cette trace soit écrite par la personne elle-même ou par un tiers. Écrire, c'est prendre la parole.

L'objectif est donc de pouvoir communiquer grâce à l'écrit?

Oui. Et pour remplir cet objectif, je me dis parfois que l'on devrait passer moins de temps à travailler le côté formel pour se concentrer sur les facultés à structurer un propos. Entraîner les compétences narratives est essentiel. Car l'écriture est aussi un outil d'émancipation.

Inbs: www.solidarite-handicap.ch

PORTRAITS DE PLUMES

Corinne – la journaliste



Corinne, 31 ans, suit des cours à l'atelier d'appui scolaire de la fondation Eben-Hézer, fondation où elle habite d'ailleurs. Au départ, il s'agissait pour elle d'apprendre à mieux compter l'argent. Maintenant, elle y travaille son expression écrite. "J'avais envie d'écrire. Quand un thème me plaît, j'ai envie de le partager avec les autres. Et aussi pour qu'ils voient ce que j'aime et ce que je sais faire." Son thème préféré: les daphins. Elle a écrit un article à ce sujet dans "Le Puck", le journal de l'institution. Elle a cherché des informations à droite et gauche, notamment sur Internet, comme une vraie journaliste.

Journaliste? L'idée lui plaît. "J'ai aussi fait une interview. Ce n'était pas facile. Mais c'était bien." Tant et si bien qu'elle se réjouit déjà de participer au prochain numéro du "Puck".

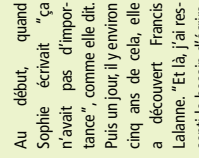
Stéphane – le solitaire



Stéphane, 40 ans, écrit souvent le soir, quand il vient au centre de loisirs d'Eben-Hézer, institution où il vit. Selon l'humeur du jour, il se met dans un coin, prend du papier et le premier stylo ou crayon qui traîne et écrit. Comme ça. D'un jet. De façon presque automatique. Il est alors très concentré. "J'écris sur plein de trucs. J'écris pour écrire. Cela me détend." Une fois qu'il a fini, il laisse ses notes sur le coin de table. Il ne se soucie pas de savoir où elles finiront. Il ne les adresse à personne en particulier.

Son talent pour l'écriture a cependant été remarqué par les moniteurs. Il va bientôt publier son premier article dans le journal de l'institution. Il est fier de prochainement voir son histoire imprimée. Mais il entend rester solitaire, car il a bien l'intention de continuer à écrire avant tout pour lui, pour se détendre et dans son coin.

Sophie – la rockeuse



Au début, quand Sophie écrivait "ça n'avait pas d'importance", comme elle dit. Puis un jour, il y en avait cinq ans de cela, elle a découvert Francis Lalanne. "Et là, j'ai senti le besoin d'écrire, dans tout mon esprit." Sophie a écrit des poèmes. Certains résonnent comme des slams et d'autres comme des chansons. Tous sonnent fort: "Je peaufine, jusqu'à ce que ça me plaise vraiment, totalement." Sa source d'inspiration? Les gens qui l'entourent. Son style? Une écriture rock.

Depuis peu, elle s'est attaquée à la rédaction d'un roman. L'histoire – mi réelle, mi fantastique – tourne autour d'une jeune fille d'un groupe de musique. Elle ne sait pas encore la fin. "J'ai un peu de faire connaître le monde de la différence, ce que nous faisons volontiers avec Le Band ou notre troupe de théâtre, la Compagnie de Julie. Mais un tel projet reste difficile", dit l'animateur. Il souligne la question des règles de protection des données – il faut toujours demander l'autorisation de publier l'image ou le nom

Découvrez les textes de Sophie sur insiemplus.ch > Blog > Le monde de Sophie